GUIDE PRATIQUE • COMMUNICATION ALZHEIMER

Communication avec une personne Alzheimer : guide pratique

Mediwalk — communiquer avec une personne Alzheimer.

MEDIWALK®

Des repères clairs pour mieux accompagner au quotidien.

https://www.mediwalk.fr/maladie-alzheimer-communication-conseils.html

Mediwalk — Protéger, rassurer et relier.

Sommaire

Retrouvez les étapes et repères essentiels de ce guide.

Communiquer : partager avant de chercher une bonne réponse . . . 3

Avant de changer les mots, regardez le contexte . . . 3

Comment simplifier sans parler comme à un enfant ? . . . 3

Quel rôle jouent la voix, le regard et les gestes ? . . . 4

Accueillir une émotion sans confirmer une erreur . . . 4

Pourquoi un conseil général ne suffit-il pas à toutes les situations ? . . . 4

Quand la tension monte, que préserver en priorité ? . . . 5

Quand demander une évaluation et du soutien ? . . . 5

Questions fréquentes . . . 6

Sources et article en ligne . . . 6

Votre fiche de préparation . . . 7

Version enrichie - 17 octobre 2026

Communiquer : partager avant de chercher une bonne réponse

La **communication avec une personne atteinte d'Alzheimer** évolue avec ses capacités, son état de fatigue et le contexte. Les mots peuvent manquer, une question revenir ou un visage devenir difficile à identifier. La relation ne se résume pourtant pas à ce qui est correctement nommé.

Ce dossier propose des repères pour rendre les échanges plus accessibles, puis des guides consacrés aux situations concrètes. Il ne promet pas de formule qui apaise toujours ni de méthode qui empêche tous les conflits. L'objectif est de préserver la participation, le confort et la dignité de votre proche, en tenant aussi compte de votre fatigue.

Continuez à vous adresser à la personne, avec un langage adulte. Une difficulté de réponse ne permet pas, à elle seule, de conclure qu'elle n'a rien compris ou qu'elle ne souhaite pas participer.

Avant de changer les mots, regardez le contexte

Un échange peut devenir difficile parce que plusieurs personnes parlent, que la télévision reste allumée ou que l'aidant formule une demande en passant d'une pièce à l'autre. Commencez par vous rendre visible et disponible, puis réduisez les sollicitations concurrentes.

Choisissez un moment où votre proche paraît réceptif. Vérifiez les aides auditives et visuelles habituellement utilisées et recherchez une position confortable. Une difficulté sensorielle peut compliquer la communication sans que cela signifie nécessairement une aggravation des troubles de mémoire.

> **Exemple illustratif**
>
> une personne ne répond pas au sujet du repas pendant que la télévision est forte. L'aidant se place face à elle, réduit le bruit et formule une courte proposition. Il observe si cette modification facilite l'échange, au lieu de répéter la question de plus en plus fort.

Comment simplifier sans parler comme à un enfant ?

Exprimez une idée à la fois, avec des mots usuels et un ton naturel. Donnez l'information utile au moment où elle sert. Pour une action, proposez une première étape puis laissez un temps de réponse avant de poursuivre.

Un choix limité peut être plus accessible qu'une question très large, à condition de proposer de vraies possibilités. Si vous demandez « le pull bleu ou le gris ? », acceptez la préférence

exprimée lorsque c’est possible. Évitez de transformer chaque geste en succession de questions.

Ne finissez pas systématiquement les phrases. Vous pouvez proposer un mot ou montrer un objet si votre proche semble chercher une aide, mais laissez-lui une place. Si vous n’avez pas compris une demande importante, clarifiez plutôt que de faire semblant.

Quel rôle jouent la voix, le regard et les gestes ?

Votre attitude accompagne vos paroles. Un ton calme avec des gestes pressés peut envoyer des signaux contradictoires. Approchez de façon visible et observez la réaction avant de proposer un contact.

Tenir la main ou toucher l’épaule peut convenir à certains moments et être refusé à d’autres. Le lien familial ne dispense pas de respecter un retrait ou une crispation. Une présence à côté de la personne peut suffire.

Le non-verbal apporte des indices, pas des certitudes. Un silence, un sourire ou un mouvement n’ont pas une signification unique. Restez attentif au contexte et aux changements par rapport aux habitudes.

Accueillir une émotion sans confirmer une erreur

Lorsqu’une personne s’inquiète d’un objet disparu ou demande à rentrer chez elle, l’aidant peut chercher à rétablir immédiatement les faits. Une explication logique n’est pas toujours ce qui l’aide à ce moment. Reconnaître l’inquiétude permet de commencer autrement : « Cet objet est important pour vous. »

Reconnaître une émotion ne signifie pas confirmer un vol non établi, faire une promesse impossible ou jouer systématiquement un rôle. Vous pouvez proposer une action réelle : chercher ensemble, vous asseoir au calme ou rester un moment si vous êtes disponible.

Les repères factuels restent utiles lorsqu’ils sont compris et rassurants. Évitez simplement d’en faire un débat répété qui met la personne en échec. Les demandes concrètes doivent aussi être écoutées : tout ne relève pas d’une confusion.

Pourquoi un conseil général ne suffit-il pas à toutes les situations ?

Une question répétée, un refus de toilette et une menace ne demandent pas la même réponse. Dans un cas, un repère peut aider ; dans un autre, il faut regarder l’intimité, l’installation ou le besoin de sécurité. Choisissez le guide correspondant au problème observé plutôt que d’accumuler des astuces.

La page sur les comportements déstabilisants explique comment décrire une situation et transmettre les faits. Les autres guides approfondissent une difficulté précise. Le dossier sur la conversation concerne la participation à un échange ; celui sur les phrases propose des alternatives aux tests de mémoire et aux reproches.

Cette distinction évite de considérer qu'une bonne formulation peut tout résoudre. Un besoin de soin, une douleur ou un risque ne doit pas être traité uniquement comme une difficulté de langage.

Quand la tension monte, que préserver en priorité ?

Réduisez le nombre de personnes qui parlent, ralentissez et laissez une distance confortable. Vous pouvez interrompre une discussion et proposer une pause si la sécurité le permet. Ne cherchez pas à obtenir des excuses ou une reconnaissance de l'erreur pendant un épisode de forte agitation.

En cas de menace ou de danger immédiat, demandez une aide adaptée pour protéger les personnes. Si un soin essentiel ne peut plus être réalisé ou si les épisodes se répètent, sollicitez les professionnels plutôt que d'insister seul.

Après l'épisode, notez brièvement le contexte, les mots ou gestes observés et ce qui a suivi. Ce relevé permet une discussion plus utile qu'une étiquette comme « il est devenu impossible ».

Quand demander une évaluation et du soutien ?

Une modification soudaine ou inhabituelle de la communication ou du comportement doit être signalée rapidement. Décrivez le début du changement, les autres signes observés et les différences par rapport aux habitudes. Une perte brutale du langage accompagnée de signes aigus inquiétants nécessite une réponse urgente.

Pour les difficultés installées, le médecin peut discuter d'une évaluation et d'un accompagnement adaptés, notamment pour le langage ou les conditions sensorielles. Les intervenants peuvent aussi vous aider à ajuster les gestes et le rythme du quotidien.

Votre santé compte dans cette organisation. Si vous répondez toute la journée, dormez mal ou craignez de vous emporter, recherchez un relais. Comprendre la maladie ne vous rend pas inépuisable. Partager les approches qui fonctionnent permet aussi de ne pas porter seul toute la communication.

Questions fréquentes

Faut-il corriger toutes les erreurs ?

Non. Demandez-vous si le repère aide réellement la personne et si l'information est importante pour l'action ou la sécurité. Évitez une correction répétée qui devient une mise à l'épreuve.

Peut-on encore échanger quand les mots sont rares ?

Selon la situation, un objet, une musique, un geste ou une présence partagée peut soutenir la rencontre. Observez le confort de votre proche plutôt que d'exiger une réponse.

Comment réagir si je ne comprends pas sa demande ?

Dites-le simplement et proposez un support ou un choix limité. Une demande touchant la santé ou la sécurité doit être clarifiée avec les interlocuteurs concernés.

Existe-t-il une phrase qui calme toujours ?

Non. Le contexte, les besoins et les capacités varient. Une formule peut aider un jour et ne pas convenir un autre jour ; adaptez-la à la réaction observée.

Le changement brutal de comportement est-il forcément Alzheimer ?

Non. Il peut avoir plusieurs causes et mérite une évaluation rapide. Ne l'attribuez pas automatiquement à l'évolution de la maladie.

Sources et article en ligne

Assurance maladie : traitement et accompagnement des aidants
Consulter la publication

France Alzheimer : les questions du quotidien
Consulter la publication

NHS : communiquer avec une personne atteinte de démence
Consulter la publication

HAS : troubles du comportement perturbateurs
Consulter la publication

Consulter la version web actualisée

Votre fiche de préparation

Préparer un échange avec toute l’équipe

Décrivez une situation réelle sans jugement. Choisissez une seule adaptation à discuter et limitez les informations personnelles au nécessaire. Conservez cette fiche de manière confidentielle.

1. Situation précise et besoin de la personne.

2. Moment, lieu et conditions d’écoute à améliorer.

3. Une phrase ou un geste à proposer sans l’imposer.

4. Réaction observée et adaptation à discuter.

5. Relais prévu lorsque la fatigue de l’aidant augmente.

Prochaine étape

Interlocuteur : ..... Date : .....

Après l’essai : la personne semble-t-elle plus à l’aise ? Que faut-il transmettre ou réévaluer ? Ne provoquez pas une situation risquée pour tester une réaction.

À propos de ce guide

Les exemples sont illustratifs. Ces repères doivent être adaptés à la personne avec les professionnels concernés. Un changement brutal ou un danger nécessite une réponse appropriée.